Douzième Année. 1904 Lundi 15 Février 1904 N° 10

Le Numéro 20 Cent.



LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS 1 AN : France ...... 5 fr. | Étranger .... 6 fr.

ADMINISTRATION : Nice — 46, Rue de France, 46 — Nice

AU LECTEUR

Le Bon Fabuliste a dit avec raison : On ne saurait contenter tout le monde et son père !...

Nous venons de reconnaître une fois de plus la vérité de cette assertion.

Quand on a une Revue éclectique comme la nôtre,on ne saurait satisfaire tout le monde, nous le savions du reste.

Aussi, nous ne sommes nullement surpris de la diversité des lettres que nous recevons, bien qu'en général élogieuses ; cependant les spirites trouvent que nous ne parlons pas assez spiritisme, les occultistes que nous parlons trop théosophie, enfin les théosophes nous remercient bien de ce que nous faisons pour la cause, mais formulent des *Desiderata* pour nous un peu excessifs.

Aux premiers, nous répondrons que la Doctrine spirite est aujourd'hui reconnue même par ses ennemis et que tous les grands journaux quotidiens ont bien modifié leur allure à l'égard du spiritisme ; nous n'avons donc plus à rompre des lances en sa faveur et batailler comme autrefois, comme il y a déjà trente ans ! Ajoutons qu'il y a des Revues spéciales très bien faites, qui n'ont pas besoin du concours de notre plume, c'est pourquoi nous ne parlons du spiritisme que par occasion, comme aujourd'hui par exemple (lire l'article de Karl du Prel ci-après).

Aux occultistes,nous dirons qu'écrire sur la théosophie orientale ou occidentale, c'est faire grandement de l'occultisme ; donc nous ne saurions trop écrire sur la théosophie. Nous avons traité déjà de l'astral, du double aithérique, de l'homme invisible dans l'homme visible, du Karma, etc., etc. Aussi c'est avec raison que nous pourrions dire aux théosophes, que les questions qui leur sont chères occupent dans la Curiosité, la plus grande place et qu'il en sera toujours ainsi.

Du reste tout s'enchaîne et le terrain théosophique est si vaste qu'il embrasee tout ou presque tout ce que peuvent traiter les écrivains psychistes. La théosophie progresse, c'est là un fait incontestable, et il n'y a que des ignorants ou des gens de parti pris, qui puissent écrire que « la théosophie baisse. »

C'est une revue anglaise spirite qui a eu l'aplomb d'écrire la phrase qui précède. L'éditeur de eette feuille qui s'intitule modestement *la Lumière*, devrait bien ajouter, une mèche ou un bec à sa lanterne pour y voir plus clair.

Dans le monde entier, l'œuvre de propagande de la **S. T.** porte ses fruits ; il n'y a pour être édifié à ce sujet, qu'à lire le mouvement théosophique, dans les nombreuses revues qui traitent de la question : on pourra constater que dans tous les pays du monde, la théosophie se répand de plus en plus, au point que bien des marchands de religions ou bien de papiers doctrinaires commencent à s'effrayer des résultats acquis. Donc on n'a pas à s'occuper de ce que peuvent dire des petites revues, plus ou moins bien renseignées ou plus ou moins de bonne foi. — Laisser dire et poursuivre son chemin, telle doit être la conduite des théosophes ! C'est ce que nous avons toujours fait, et faisons pour notre compte.

Puisque nous parlons de certaines revues, nous adresserons un léger reproche à quelques confrères qui puisent largement dans nos colonnes, sans citer la Curiosité.

Ainsi, tout dernièrement une Revue dirigée par un abbé à l'esprit un peu trop caustique peut-être, a pris dans notre Revue et non dans le *Daily Mail*,un article sur un *Saint Hindou !*

Nous espérons qu'il suffira de nous élever contre ce procédé, pour que nos confrères, nous citent désormais ; du reste, s'ils ne tenaient pas compte de notre réclamation, nous supprimerions purement et simplemont l'échange, en cas de récidive.

E. B.

AVIS

Nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas acquité le montant de leur abonnement de nous l'adresser au plutôt.

Pessé le 26 courant nous fournirons sur eux un mandat majoré de 0 fr. 50 centimes, pour frais d'encaissement.

A PROPOS DU SPIRITISME (1)

Rien qu'à entendre prononcer le mot de Spiritisme, les gens « éclairés » de notre époque ont les nerfs agacés.

Cependant cette irritation n'a aucune raison d'être ; et c'est bien plutôt trahir un manque de réflexion que de croire à la possibilité d'une plus longue résistance à l'égard du Spiritisme. On peut volontairement éviter les faits spirites, car il est bien évident que l'on ne court pas le risque d'être traîné de force dans une séance. Mais le défenseur du Spiritisme peut vaincre cette opposition même par des raisons logiques, et l'on pourrait aller jusqu'à démontrer que les sciences naturelles elles-mêmes, ont prouvé, à leur insu, la vérité du Spiritisme. (2)

Je vais faire ici l'une et l'autre démonstration.

Tout d'abord je pourrais rappeler que le somnambulisme nous fait connaître un mode d'intelligence et d'activité indépendant du corps, et dont le metteur en œuvre, le *Moi transcendantal*, ne pouvant pas être atteint par les modifications que subit le corps, ne peut pas l'être davantage par la mort. Et si ce *Moi* est impérissable, voilà que nous aboutissons au Spiritisme. Si, en état de somnambulisme, l'homme me prouve qu'il est esprit, naturellement il l'est encore après la mort, et il ne s'agit plus que de savoir, en second lieu, si cet Esprit désincarné peut se manifester à nous. Or, c'est encore là une question à laquelle il faut répondre par l'affirmative, car, pendant la vie, en état de somnambulisme, ce n'est pas grâce à son corps que cet esprit se manifeste, mais bien malgré celui-ci. Et puisque cet obstacle corporel, incomplètement écarté durant la vie, disparaît totalement après la mort, les manifestations de cet Esprit doivent même nécessairement se produire alors avec une plus grande facilité. On conçoit donc sans peine, par exemple, qu'il soit bien plus souvent question de fantômes que de « doubles ». (*Dopplangaer*).

Voilà des raisons logiques par lesquelles on peut *a priori* prouver la vérité du Spiritisme, pourvu toutefois, il est vrai, qu'on admette celle des faits somnambuliques. Or, comme je ne peux pas contraindre nos adversaires à étudier le somnambulisme, la seule chose qui me reste à faire est de montrer que les sciences naturelles elles-mêmes témoignent en faveur du Spiritisme.

Notre expérience terrestre dépend de notre organisation terrestre. Supposons un moment que les sens qui nous ont été donnés aient une autre intensité, une autre amplitude, pour ainsi dire, que celle qu'ils ont ; cela suffirait pour transformer l'idée que nous avons de l'univers... Si, de plus, le système neurique qui nous a été donné, avait une tout autre distribution anatomique, de sorte que les organes des sens qui, chez nous, sont séparés, fussent reliés ; par des anastomoses, il pourrait arriver, par exemple, que nous entendrions les phénomènes lumineux, ou que nous goûterions les sons. Si, au fond de notre œil, au lieu de la rétine, nous avions un faisceau de nerfs reliés au limaçon de l'oreille, nous entendrions ce que nous voyons ; l'arc-en-ciel ne nous paraîtrait pas un spectre à sept couleurs, mais une gamme à sept tons. Des êtres construits de cette façon percevraient une sorte d'harmonie des sphères, là où nous voyons simplement le firmament, et leur astronomie pourrait néanmoins être tout aussi exacte que la nôtre.

De même la réunion de tous les organes des sens pourrait donner naissance à une sorte de sens général, de façon que chacun des phénomènes de la nature parlerait à tous nos sens à la fois. Cela modifierait donc notre expérience, notre idée du monde.

En supposant que nous ayons des sens tout à fait différents de ceux qui nous ont été donnés, le monde tel qu'il est pour nous disparaîtrait alors, pour faire place à un autre monde tout différent. C'est ainsi que des habitants de la même planète pourraient vivre côte à côte, sans avoir la moindre connaissance les uns des autres. De même pour ce qui concerne le cerveau, il va de soi que notre expérience dépend de notre organisme : un génie apprend dans une promenade beau-

(1) Nous avons trouvé dans nos papiers, cet article écrit en allemand et pour cela oublié, du regretté Karl Du Prel, nous sommes heureux de le mettre sous les yeux de nos lecteurs pour qui nous l'avons traduit.
E. B.

(2) Jamais mieux qu'en ce moment.
E. B.

coup plus qu'un fou dans un voyage autour du monde.

Ces propositions sont tout à fait indiscutables et démontrées par les sciences naturelles elles-mêmes. Ce sont ces mêmes sciences qui mettent en lumière tout ce qu'il y a d'illogique dans le matérialisme néantiste. Ce dernier repose sur l'expérience correspondant à notre organisme seul, il en déduit des lois qui ne sont justes que pour nous, et croit avoir découvert celles qui régissent l'Univers. En réalité, quelque précise que soit la démonstration de ces lois, il n'a découvert en elles que des lois subjectives, relatives à la nature humaine. Avec une autre organisme, on aurait une autre expérience, et d'une autre expérience résulterait aussi d'autres lois naturelles. Si un Louis Büchner parlait devant des êtres munis d'un organisme différent du nôtre, de ses prétendues lois universelles, il se ferait tout simplement rire au nez.

L'expérience change avec l'organisme : voilà ce qu'admet le matérialiste. Mais quand il nie qu'avec l'expérience, les lois qu'on en peut déduire changent également, on peut dire, en toute vérité, qu'il ne se comprend pas lui-même. Toute philosophie qui veut se fonder sur l'expérience seule et qui, par amour pour cette expérience, néglige le raisonnement philosophique, ou même voudrait l'interdire, mérite sans conteste le nom de naïveté enfantine.

Si maintenant, nous supposons des êtres dont l'organisme n'aurait aucune ressemblance avec le nôtre (et quelle immense richesse biologique nous présente déjà ce que nous connaissons de la nature sur le petit astre que nous habitons !), si donc, nous supposions des êtres qui ne seraient pas plus capables de nous percevoir que nous de les percevoir eux-mêmes, il pourrait se produire dans le monde tel qu'il existe pour ces êtres, des transformations en contradiction avec les lois admises dans notre monde à nous, conformément à notre organisme. Or, comme, par suite d'un développement progressif de chacun des deux systèmes d'organisation propres à l'un ou à l'autre monde (et ces mondes pourraient occuper le même espace), les façons de percevoir chez les individus des deux catégories pourraient, et même devraient se rapprocher jusqu'au point de se toucher, pour ainsi dire, il pourrait très bien se faire que ces transformations dont nous parlions plus haut, fissent sentir leur effet dans le domaine de nos perceptions ou de nôtre expérience, malgré leur contradiction avec les lois qui sont les nôtres. Au point de vue de ces dernières, ce serait là un miracle, mais du point de vue de cet autre monde, ce serait un phénomène naturel.

« Les miracles de la terre, dit avec raison Jean-Paul, sont les lois du ciel ».

Le Spiritisme présente quantité de faits de cette nature, dont il nous faut chercher la cause dans l'autre monde, mais dont l'effet se fait sentir dans le nôtre, dans le cercle de nos perceptions. Dans les phénomènes spiritiques deux mondes entrent en contact, mondes dont les organisations, et par suite les expériences sont différentes, et dans lesquels par conséquent, les lois reconnues diffèrent également.

Mais les transformations qui se produisent dans cet autre monde pourraient bien avoir pour auteurs ses habitants eux-mêmes.

Imaginons des êtres, dont la constitution matérielle soit beaucoup plus grossière encore que celle du fer, ils pourront passer à travers le granit comme nous à travers l'air. Imaginons, au contraire, des êtres aithérés, d'une subtilité si grande, qu'ils puissent passer, comme le fait précisément l'aither, à travers les pores du granit, pour eux aussi le granit sera comme s'il n'existait pas. Or, ces deux sortes d'êtres se déclareraient réciproquement des impossibilités, tout juste comme fait Louis Büchner, lorsqu'il nie que des fantômes entrent par des portes fermées.

A ce point de vue, le Spiritisme cesse d'être un paradoxe. Et tandis que le matérialiste se figure que les sciences naturelles ne l'admettront jamais, parce qu'il est en contradiction avec les lois reconnues par nous, on voit, par ce qui précède, que la science, si la réflexion la guide, peut l'accepter dès aujourd'hui, ou doit, au moins, admettre *a priori* sa possibilité.

Tout dépend donc de l'expérience, qu'on ne fait pas, il est vrai, si l'on imite ces professeurs qui, invités à une séance de Spiritisme, se refusèrent à y aller, car ils sont convaincus qu'ils n'y verront rien.

En croyant devoir rejeter le Spiritisme à tout jamais, le matérialisme ne se comprend donc pas lui-même, car le Spiritisme est dans le prolongement de la voie que suivent les sciences naturelles, il est même la conséquence logique des prémisses matérialistes.

Dr Karl du Prel.

IDÉES ET PRINCIPES THÉOSOPHIQUES (1)

SUR L'AITHER ET LE DOUBLE AITHÉRIQUE

L'aither, que nous orthographions comme au xve et au xvie siècle pour le distinguer de l'éther, liquide volatil et narcotique, est un fluide qui enveloppe notre atmosphère; la racine de ce mot est grec (aither), et justifie donc notre orthographie.

Les dictionnaires de l'usage le définissent : air plus pur, celui qui est dans les régions supérieures de l'atmosphère, ou bien encore : « Fluide hypothétique, admis pour expliquer les phénomènes de la lumière et de la chaleur ».

L'aither, nous l'affirmons, n'est pas un fluide hypothétique, mais bien réel, qui existe même sous quatre états différents, nous venons de le voir dans le précédent paragraphe.

Le quatrième état, le plus subtil, dénommé par les Théosophes *quatrième aithérique*, constitue l'ultime atome physique; c'est celui dont la décomposition donnera le jour, où on l'obtiendra celle-ci, de la *Substance astrale*, du premier plan situé au-dessus du plan physique.

L'aither est aussi visible et palpable qu'une chaise, qu'une table ou un objet quelconque, de nature physique, qui tombe sous nos sens; mais cette constatation ne peut être faite par le premier venu, par la seule vue physique, seule active sur le plan physique; elle ne peut être faite cette constatation, que par la vue psychique ou vue interne.

Le corps aithérique ou *Double-Humain* est très curieux à étudier, car pénétrant toutes les molécules du corps grossier, matériel, il enveloppe de sa substance vaporeuse et opalescente chacune de ses molécules, en sorte qu'il n'y a jamais contact entre deux particules de matière physique. — Ceci pourrait peut-être permettre d'expliquer la dissociation instantanée des objets physiques et leur reconstitution immédiate, ce qu'on considère comme la quatrième dimension de l'espace, ainsi dénommée par Zoellner (2).

Cette dissociation et reconstitution instantanée des solides permet d'expliquer les *Phénomènes d'apports* et de passage à travers les corps d'objets jugés arbitrairement comme *solides*, compacts.

Nous n'insisterons pas actuellement sur cette question, qui demanderait de longs développements que le lecteur trouvera, du reste, dans la *Phychologie devant la science et les savants* (voir la note ci-dessus), et nous dirons immédiatement que le corps aithérique, le double du corps physique, qui enveloppe l'homme, comme d'une sorte d'*Aura* (œuf aurique, mais pas celui des hystériques, ne pas confondre !) a sa couleur propre, qui varie toutefois d'une personnalité à une autre, légèrement d'après les uns et assez sensiblement d'après les autres (3). La contexture du double aithérique dépend du corps dont il est le *Duplicata* ; de là, la nécessité d'épurer le corps physique pour obtenir un double aithérique le plus lumineux, partant le plus subtil possible.

Le corps astral que l'on confond trop souvent avec le double aithérique, au moins dans ses éléments les plus assimilables, pénètre le corps aithérique, se servant de celui-ci pour atteindre, pour accéder aux organes principaux du corps grossier, (corps Sthulique). Le corps aithérique est aussi dénommé *Véhicule de Prana*, (Vitalité, Energie vitale) le souffle actif de l'être, de la vie, énergie active du Soi.

Le rôle du double aithérique est de servir d'intermédiaire à la manifestation de cette énergie.

Tout ce que nous venons de dire peut paraître complexe et l'est quelque peu en effet, pour l'étudiant théosophe, qui lit ceci pour la première fois, mais avec un peu de patience et en persévérant dans l'étude, l'étudiant arrivera assez promptement à se rendre compte de cet admirable outillage, qu'à travers l'involution et l'évolution s'est créé l'*Ego Divin* de l'homme. — La nette compréhension de ce *processus*, quand elle se fera dans l'esprit de l'étudiant lui permettra d'avancer rapidement et de ne pas gaspiller ses énergies au hasard.

C'est sur le double aithérique particulièrement sensible aux substances volatiles, que l'alcool apporte les plus grands ravages; ainsi il peut détruire l'harmonie des correspondances entre le penseur et le corps physique, c'est-à-dire amener chez l'homme, la folie.

Pendant le sommeil, l'*Ego* se glisse hors du corps physique, laissant celui-ci en quel-

(1) Voir les nos de 1 à 9.

(2) Voir dans notre Psychologie *devant la science et les savants* (2e édition), ce que nous disons de la quatrième dimension dans le chapitre qui traite des sept dimensions de l'espace ou de la matière. — Cf. Aussi Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie, *passim*.

(3) Voir l'homme invisible dans l'homme visible, une brochure in-12. Paris, H. Chacornac, 11, quai St-Michel.

que sorte en garde au double aithérique. — A la mort l'*Ego* abandonne définitivement ses deux véhicules inférieurs, ces deux jumeaux physiques.

L'*Ego* a dhombre le corps physique et son double, mais c'est en réalité, le corps astral et le corps mental inférieur qui abandonnent la dépouille physique à la mort, de même que dans le sommeil ordinaire ou provoqué, dans les divers états de l'hypnose (1).

La vie physique est le champ de travail de l'*Ego* ou bien sa prison, qu'il ne quittera qu'à la mort.

Les lumineuses études de la Théosophie révèlent à l'homme sa véritable place dans l'Univers et lui donnent la clef de sa prison, afin qu'il la quitte à volonté sans dangers ; elles élargissent de la sorte le vaste champ de son activité mentale, la seule qui soit digne de lui, lorsqu'il est parvenu à connaître les diverses possibilités de son Être.

(A Suivre.) E. B.

(1) Cf. " La Psychologie " *devant la science et les savants*, chap. IV et suiv.

DE L'ALIMENTATION VÉGÉTARIENNE

(Suite) [1]

LES PROGRÈS DU VÉGÉTARISME

Il y a en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, des Sociétés Végétariennes, mais de toutes les Sociétés étrangères, la plus importante est sans contredit la Société de Manchester, qui compte plus de 3.800 membres ; il est vrai que dans ce chiffre sont comprises, non seulement les personnes pratiquant le Végétarisme, mais celles qui l'approuvent sans le pratiquer, et désirent être utiles à une cause qu'ils considèrent comme éminemment morale à tous les points de vue. Enfin un grand nombre d'ouvriers de Manchester ne touchent pas à la viande par raison d'économie, mais cette abstention n'en profite pas moins à leur santé.

Ajoutons que dans les pays où l'alimentation carnivore domine, en Angleterre, en France, par exemple, et où l'alimentation est dès lors grevée de charges de boissons alcooliques, dans ces pays, disons-nous, se trouvent le plus grand nombre de goutteux, d'arthritiques, de dyspeptiques, etc., et l'on y peut constater une diminution de la natalité.

(1) Voir le n° de 1 à 9.

Il résulte d'une communication du docteur L. Jolly à la Société de Médecine de Paris (1) que le régime fortement carné est la principale cause de la dépopulation de l'Angleterre et de la France. Il y a donc lieu, dit-il, de proscrire de l'alimentation les alcools et la viande.

A Vienne en Autriche, une Société Végétarienne fondée il y a une douzaine d'années est aujourd'hui très florissante. Une dame, Mlle Méla Wellmer, écrivait, il y a quelques années, à M. Baley Walker, secrétaire de la Société de Manchester : « la fondation de notre Société est un fait remarquable, car Vienne a la réputation de l'ancienne Sybaris. On y cultive la bonne chère et la Gastronomie outre mesure. Schiller l'a nommée « le pays des Phéaques où la broche tourne toujours sur le foyer. »

Un autre poète, celui-là Viennois, a d'autre part nommé Vienne « la Capoue des intelligences et de l'esprit. »

Et malgré tout cela, nos derniers renseignements nous apprennent que dans la capitale de l'Autriche, le végétarisme a progressé dans des proportions très considérables, surtout dans ces dernières années.

En France, nous avons bien une Société Végétarienne, mais il ne semble pas que l'on soit encore arrivé à comprendre toute l'utilité qu'il y a à pratiquer le Végétarisme même chez les Membres de la Société Théosophique ; cependant ceux-ci devraient comprendre non seulement le profit qu'il y a à être végétarien au point de vue hygiénique, mais surtout au point de vue psychique.

Quoiqu'il en soit, voici quelques renseignements pour ceux de nos lecteurs qui seraient tentés de devenir membres de la S. V. de France.

La SOCIÉTÉ VÉGÉTARIENNE de France publie un journal LA RÉFORME ALIMENTAIRE, qui est l'organe mensuel des Sociétés Végétariennes de France et de Belgique, il est envoyé gratuitement à ses membres, qui ne paient cependant que cinq francs de cotisation annuelle, sans droit d'entrée ; en outre une famille quel que soit le nombre de ses membres ne paye que dix francs pour sa maisonnée.

Le but de la Société est de contribuer au relèvement de la santé physique et morale ainsi qu'à la prospérité de la nation en propageant le Végétarisme.

(1) Séance du 5 octobre 1899.

Pour y parvenir elle s'efforce de répandre les notions d'hygiène alimentaire, de combattre l'usage des stimulants toxiques, tels que les spriritueux, liqueurs, alcools sous toutes les formes, et d'assurer à tous, des aliments purs : enfin, à donner aux Végétariens la force et les avantages moraux et matériels résultants de l'union.

La Société se compose de deux genres de membres : les membres *Actifs*, qui *pratiquent* le Végétarisme, c'est-à-dire qui excluent de leur alimentation toute espèce de chair animale, et les membres *Associés*, qui *s'intéressent* au Végétarisme, sans le pratiquer.

PRÉSIDENT : Docteur Jules Grand.

SECRÉTAIRE : J. Morand.

TRÉSORIER : Gèré.

C'est au Secrétaire à qui il faut adresser une demande pour devenir membre de la Société (1) et obtenir tous renseignements.

La liste des membres arrêtée au 30 mars 1903 ne comporte guère que 409 membres environ, c'est bien peu pour un grand pays comme la France qui prétend se trouver à la tête de la Civilisation. Nous pourrions même dire que c'est une honte, car celui qui nous aura lu jusqu'ici doit comprendre de qu'elle utilité peut être pour la morale, l'hygiène et le psychisme de l'homme de devenir exclusivement Végétarien.

Aussi nous pensons que les appels rèitéres des membres de la Société Végétarienne, ainsi que de son éminent Président seront entendus et que les membres de la Société Théosophique s'efforceront de faire croître et prospérer une Société dont ils sont les patrons naturels.

CONCLUSION

La question Végétarienne déjà très ancienne a fourni dans ces temps modernes à des controverses et des discussions nombreuses et parfois passionnées, comme nos lecteurs le savent ; mais aujourd'hui, on a parfaitement reconnu que le Régime végétarien est une des bases essentielles de l'*hygiène thérapeutique*, une des bases de l'antiseptie intestinale. Dès lors, ce régime s'impose dans toutes les maladies infectieuses, dans les affections s'accompagnant de putridité intestinale, ainsi que des maladies qui relèvent des troubles du tube digestif et de l'estomac, maladies qui entrainent des mauvaises fermentations du bol alimentaire, il s'impose encore et surtout dans les maladies de foie, maladies qui tirent leur origine d'une suralimentation ; enfin le Végétarisme est une barrière qui s'oppose à la pénétration des toxines secrétées par les microbes, dit-on !...

On voit par les lignes qui précédent que si le Végétarisme s'impose à certaines formes de maladie, il y a lieu pour l'homme de l'adopter comme alimentation avant d'être malade : en faveur de l'adage qui dit qu'il vaut mieux « prévenir que guérir. »

Nous avons dans le cours de cett étude démontré que les peuples qui sont depuis longtemps végétariens sont supérieurs à ceux qui utilisent un régime mixte, que ces mêmes peuples sont beaucoup plus prolifiques ; nous avons mentionné en Orient, les Hindous et les Chinois, en Occident les Irlandais et certains peuples de l'Allemagne.

Nous n'avons pas à insister davantage ici à la fin de notre tâche ; nous n'avons qu'à tirer des conclusions générales, pour bien mettre en évidence sous les yeux des lecteurs, les avantages réels et indiscutables que présente l'alimentation végétarienne.

Voici le Végétarisme logique établi par les meilleurs praticiens :

Individus se nourrissant exclusivement d'œufs, de légumes verts et de fruits.

a) Œufs sous toutes les formes, à la coque, brouillés, pochés, sur le plat, frits, omelette, crème, etc. ;

b) Les féculents seront utilisés surtout à l'état de purée : purées de pommes de terre, de lentilles, de haricots, racahout, chocolat, bouillie de gruau de blé, d'orge, de maïs, d'avoine, panade, riz, pâtes alimentaires, nouille, macaroni, vermicelles etc., etc. ;

c) Tous les légumes verts : carottes, navets, petits pois, haricots, crosnes du Japon ; tous ces légumes nature ou en purée, julienne fraîche, épinards, salades cuites, chicorée, laitues, etc., etc. ;

d) Fruits naturels et aussi compotes ; utiliser les fruits désséchés : pommes du Canada, abricots, poires, coings, ; pruneaux, dattes, poires tapées, pistoles, etc., etc.

Utiliser la patisserie sous toute ses formes ; pain de ménage, pain complet, pain de son, etc. Pour boisson : eau rougie, bière, café, malt, thé, lait. Interdition du vin pur, d'alcool et de liqueurs.

(A suivre) ERNEST BOSC.

(1) Lui écrire au siège social, 13, rue Froissart, à Paris (IIIe).

A PROPOS D'INCINÉRAITON

Depuis plus de trente ans, nous rompons des lances en faveur de l'Incinération et si nous avons soutenu de rudes assauts, nous sommes heureux, aujourd'hui, de voir triompher cette idée juste, car malgré vents et marées, malgré toutes les entraves apportées par l'ignorance, l'idée de l'Incinération des cadavres, des charognes humaines, cette idée poursuit sa marche en avant ; nous avons appris, en effet, que la Municipalité parisienne est obligée d'agrandir le four crématoire du Père-Lachaise, car ce ne sont plus aujourd'hui des centaines d'individus, mais des milliers qui se font incinérer dans Paris ; aussi, ce n'est plus seulement au Père-Lachaise qu'il va falloir augmenter le nombre des fours, mais il faudra en créer de nouveaux dans les autres cimetières de Paris ou de la banlieue. — D'où de nouvelles récriminations, parmi lesquelles celles de l'Eglise catholique ; et Pourquoi ?

Nous ne pouvons comprendre, en effet, pourquoi le Catholicisme s'inscrit contre l'incinération et prétend que c'est profaner le corps du défunt que de le réduire en cendres par crémation.

Nous estimons que les embaumements tels qu'on les pratique, même chez les catholiques, constituent une profanation autrement irrespectueuse envers les morts.

Nous en faisons juge le lecteur.

Voici, en effet, comment on a procédé à l'embaumement du dernier Pape, de S. S. Léon XIII, embaumement qui a été précédé d'une autopsie bien inutile, puisqu'on savait parfaitement de quoi était mort le Souverain Pontife (1).

Sur le tombeau de ces Pontifes on peut lire : *Ossa et Cineres !...*, ces mots gravés sur le marbre attirent l'attention sur cette chair méprisable, que l'esprit ne vivifie plus !...

Or, l'Eglise rappelle cette idée très directement aux successeurs de Pierre, en les obligeant à passer, quand ils se rendent de leur palais à la Basilique Vaticane, par cette fameuse porte au fronton de laquelle, pendant plus d'un an, le nouveau Pape doit voir le corps de son prédécesseur gisant, et où son propre corps sera un jour muré, lui aussi à son tour, par les *Sanpietrini !...* une année durant !

Pourquoi cette exhibition lamentable de l'ultime dissolution physique de celui qui a pu, de son vivant, administrer glorieusement l'Eglise... Pourquoi exposer une charogne (2) et infliger à un homme, si respecté de son vivant, l'affront public de la déchéance dernière.

Si le Catholicisme avait réellement tant à cœur le véritable respect de la mort, est-ce qu'il ne devrait pas, sitôt un pape mort, l'envelopper d'un suaire et l'enfermer au moins dans ses cercueils de plomb et de bois, sinon l'incinérer !

Tout au contraire, on embaume ce corps en dissolution, en décomposition, en putréfaction pour en faire durer plus longtemps la misère ; on le montre à l'éclatante lumière des réflecteurs, des ampoules électriques pour bien faire constater au peuple, qui défile devant ce cadavre bien paré et costumé, toute l'horreur de la putréfaction, de la pourriture.

Nous trouvons dans notre âme, un peu simple peut-être, qu'il serait mieux et plus respectueux pour le défunt de laisser défiler devant un cercueil placé sur un haut catafalque le peuple ayant encore présent à l'esprit la noble figure vivante du vénéré Personnage aujourd'hui défunt !...

Nous pensons qu'il n'y a pas de pratiques plus détestables que la nécropsie et l'éviscération pour si discrètes que puissent être faites ces odieuses pratiques.

Autopsie !... Dans ce terme, le public ne voit qu'une simple formule, mais il ignore complètement ce que c'est qu'une autopsie ; nous allons le lui apprendre ; voici ce que le chirurgien et ses carabins exécutent sur le cadavre pour pratiquer cet acte, que nous ne craignons pas de qualifier d'odieux, d'abominable, quand il est accompli surtout sur un personnage qui a été honoré et révéré de tous les chrétiens sa vie durant... C'est une profanation véritable !... Qu'on en juge.

Sur une table de bois blanc, de sapin, on étend tout nu le cadavre, et là, armés de leurs scalpels, de leurs scies et autres instruments des chirurgiens, nous devrions dire des *charcutiers*, pratiquent d'une oreille à l'autre une

(1) Tout ce qui, dans le présent article, concerne l'autopsie et l'embaumement du Pape nous a été donné, de vive voix, par un très grand personnage italien qui, de passage à Nice, est venus nous voir.

E. B.

(2) Nous ferons observer au lecteur que nous n'employons ici ce terme que dans un sens générique et non pour l'appliquer exclusivement à un personnage généralement vénéré.

incision passant par le sommet de la tête, du crâne. Les deux lambeaux de la peau crânienne dépècée sont respectivement rabattus l'un sur les yeux, l'autre sur l'occiput. La calotte du crâne une fois dégagée, celui-ci est scié circulairement pour permettre l'extraction du cerveau. Ce dernier une fois extrait, la peau est remise en place sur la boîte crânienne préalablement refermée (1).

Ceci fait, le ch...irurgien trace une nouvelle incision à quelques centimètres au-dessous du menton, il la poursuit jusqu'au pubis et parfois au-delà, mais n'insistons pas!...

C'est par cette ouverture, si largement béante, que l'opérateur arrache le voile du palais et la langue. puis à coup de cisailles. il enlève et charcute successivement le plastron sternal et les côtes; puis il arrache les poumons, le cœur, la rate, l'estomac, le foie, les reins, les intestins; tous les boyaux sont également arrachés, déchirés, crevés et sortis en bloc et mis en un bocal. Ce sont toutes ces pourritures qu'on désigne, en *style liturgique*, sous le vocable de *Præcordia !*

Nous venons de qualifier ces *Præcordia* de pourriture, nous aurions pu ajouter venimeuse, car tout le monde sait que, si un opérateur a le malheur de se *piquer* avec un de ses ustensiles, cette *piqûre anatomique* peut lui occasionner la mort par empoisonnement du sang!

Quand le corps est *vidé*, on le lave à grande eau et l'on rembourre ce vide avec des aromates, avec des plantes; le tout salé avec du nitre (azotate de potasse) pour conserver le plus longtemps possible, cette peau, ce cuir, et, pour que le public ne voit pas sous les ornements pontificaux le *creux*, afin qu'il ne se doute pas ou plutôt qu'il ne se rappelle pas l'affreuse opération pratiquée sur un corps qui avait été tant vénéré pendant sa vie et qui aujourd'hui n'est plus représenté que par ces mots fatidiques: *Ossa et Cineres!...*

L'homme mort, en effet, le corps physique n'est que cela: des os, des cendres, de la poussière (*pulvis*), mais combien de temps faudra-t-il encore pour arriver à cette transformation, à cette oxydation du cadavre, au *caput mortuum !*

Si la religion catholique comprenait la profonde signification des termes inscrits au-dessus des dépouilles emmurées des Papes défunts. morts peut-être en odeur de sainteté, elle ne pourrait réprouver l'incinération des cadavres, qui réalise en 35 ou 40 minutes, la formule *Ossa et Cineres*, que l'inhumation met parfois, suivant le terrain où est enfoui le cadavre, de nombreuses années à accomplir!...

Le Catholicisme devrait reconnaître que, si on s'écarte du néant, c'est-à-dire du corps physique, simple agrégat de cellules minérales quelconques, dès que le corps psychique, le corps astral s'en est retiré, le Catholicisme devrait proclamer que la mort n'est qu'une simple transformation, une Renaissance, la naissance à une nouvelle vie et que dès lors, la dépouille mortelle n'est qu'une coque, des restes (*reliquæ)* ne méritant aucune espèce de considération et que par suite, en se plaçant au point de vue de l'hygiène et de la salubrité publique, il n'y a rien de mieux à faire pour se débarrasser de cette charogne qu'est le cadavre, que de l'incinérer purement et simplement!

Espérons, qu'à force de frapper sur le clou de l'incinération, tout le monde, y compris le Catholicisme, finira par aider à l'enfoncer dans l'esprit des populations, même les plus rétrogrades.

A Nice, nous avons été le premier à traiter de la question dans la Curiosité, et aujourd'hui fonctionne une Société pour la propagande de l'Incinération; elle compte environ 300 membres, et le Conseil municipal a concédé à la Société un terrain dans le cimetière de Caucade, à la charge de la Société de construire un four crématoire.

Le Conseil général des Alpes-Maritimes sollicité d'allouer quelques fonds, s'y est refusé, mais il faudra bien qu'il y arrive, l'idée faisant son chemin. — Autrefois, les étrangers qui mouraient à Nice et les habitants de la ville qui voulaient se faire incinérer étaient obligés de faire transporter leur corps à Milan, mais aujourd'hui San-Remo possède un four crématoire, le trajet est plus court, mais la dépense est aussi considérable, car l'Italie perçoit un droit de 200 francs sur les cadavres qui pénètrent sur son territoire et de 100 francs sur les cendres des cadavres incinérés à la sortie du territoire; c'est donc une somme de 300 francs à donner à l'étranger par incinération; aussi espérons-nous que la ville de Nice sera dotée d'ici un an au plus tard d'un four crématoire.

E. B.

(1) Les Egyptiens employaient un petit ustensile, pour extraire le cerveau; conférer Isis dévoilée ou l'*Egyptologie sacrée*, 1 vol. in-12, Paris, H. Chacornac, 11, quai St-Michel.

BIBLIOGRAPHIE

Les Lois de la Destinée. — Petit in-8°, 2 fr. 50. — Publications théosophiques, 10, rue Saint-Lazare.

Beau livre où l'on trouve, avec exemples à l'appui, l'exposé scientifique des *Lois de l'Action* et de ses résultats, l'explication scientifique de la Providence, du libre arbitre, déterminisme et fatalité.

Livre très bien fait et bien écrit.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14